

RAPPORT MORAL 2019

Il est un devoir annuel auquel votre chancelier ne peut se soustraire, celui de présenter un rapport traitant des activités académiques de l'année écoulée et d'envisager les perspectives pour les mois à venir.

L'exercice 2019 qui s'achève a été marquée tout d'abord par notre excellent symposium d'automne à Vienne, puis par notre voyage en Suisse en août dernier, où la fête des vignerons de Vevey nous a montré ce que les traditions viticoles inspirent aux artistes actuels.

J'ose penser que notre premier président et membre fondateur Constant Bourquin aurait été satisfait de nos activités.

Il voulait que nos séances éliminent les éléments folkloriques et autres rites de réception, pour donner à nos symposiums de la profondeur, du contenu et de la tenue.

Il me semble opportun de toujours revenir à nos sources, de nous imprégner au début du symposium, de l'esprit originel de notre mouvement : la recherche permanente du vin noble.

Si nous sommes là, c'est aussi parce que trop d'acteurs du milieu de la vigne et du vin ont oublié leurs racines et trahissent le message du vin.

La profession s'est beaucoup éloignée de la nature. Entre le chef d'entreprise très actif sur les marchés mais oubliant un peu ses vignes, ou le producteur moderne qui ne jure que par la science et la technologie, où est passée la sagesse paysanne ?

Parfois, les instances officielles et l'économie actuelle ne nous aident pas, c'est vrai.

L'Académie Internationale est là pour rappeler les vérités premières, sans quoi notre société va perdre des pans entiers de sa culture viticole

L'utilisation des engrais semble heureusement faire partie du passé.

Mais que dire de l'emploi des herbicides, des pesticides de synthèse, des énormes tracteurs et autres machines à vendanger ?

On en est arrivé au fatal appauvrissement du goût, au manque de concentration et d'équilibre, à la banalisation.

Mais ces constatations ont déjà engendré des solutions :

L'acidification, l'éternelle chaptalisation, la concentration ou l'extraction, les enzymes et que sais je encore, sont là pour assurer un sombre avenir.

Alors, me direz -vous, que fait l'Académie Internationale face à ces dérives ?

Aurait-elle pu inverser ces tendances, être plus influente ?

Je pense que l'Académie n'a pas pour vocation d'être un groupe de pression ni de briguer des mandats.

Elle est un groupe de réflexion où chaque membre apporte sa connaissance, sa culture et son intelligence, et s'enrichit au contact de ses confrères.

Ce qui n'empêche pas les débats, les controverses parfois vives, mais qui vivifient les idées novatrices ainsi qu'une philosophie de la vigne et du vin partagée par nous tous.

L'Académie doit rayonner grâce à vous.

Les nouveaux défis qui nous attendent sont nombreux : les cépages résistants, l'agroforesterie, le soufre, le cuivre, l'oeno-tourisme, la globalisation et j'en passe.

L'Académie est là pour en débattre, apprendre, connaître et se faire une opinion qui sera ensuite diffusée, ou non.

Elle ne doit pas non plus s'endormir dans les conventions ni les diktats officiels.

Le monde viticole fait aussi partie de la société moderne, mais ne laissons pas les consommateurs nous reprocher un jour de les avoir trahis.

Entre saine évolution et dérive moderniste, l'Académie est là pour faire des choix et donner des impulsions.

Mesdames et messieurs les académiciens, je vous en conjure :

Prenez position, pour des vins de lieux, purs et vivants, en un mot pour des vins nobles.

Le président, le conseil et moi-même vous souhaitons un excellent symposium, des belles fêtes et une heureuse année 2020.

Féchy, novembre 2019